



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2003
State of the Union

Stephen BRUMWELL. *Redcoats : The British Soldier and War in the Americas 1755-1763.*

Cambridge UP, 2002. 349 p.

Nathalie Caron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/658>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Nathalie Caron, « Stephen BRUMWELL. *Redcoats : The British Soldier and War in the Americas 1755-1763* . », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2003, mis en ligne le 05 avril 2006, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/658>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Stephen BRUMWELL. Redcoats : The British Soldier and War in the Americas 1755-1763.

Cambridge UP, 2002. 349 p.

Nathalie Caron

- 1 Stephen Brumwell propose au lecteur une description fouillée de « l'Armée américaine » composée des soldats portant l'habit rouge du roi Georges, les « redcoats », au cours de la Guerre des Sept ans qui opposa la Grande-Bretagne et la France de 1755 à 1763. Ce livre se veut d'abord aller à l'encontre d'une certaine historiographie — américaine essentiellement — selon laquelle l'armée britannique de la moitié du dix-huitième siècle était une organisation sociale rigide et polarisée, où des soldats, placés sous le commandement d'officiers incompétents et corrompus, ayant perdu leur humanité et privés de droits, se trouvaient confrontés à une machine militaire impitoyable. Tout en utilisant certains des travaux sur la question, notamment le récent *Crucible of War. The Seven Years War and the Fate of Empire in British North America, 1754-1766* de Fred Anderson (New York, 2000), Brumwell se démarque de ceux-ci en faisant porter l'accent ailleurs que sur les tensions entre Américains et Britanniques, déjà perceptibles lors de la guerre et signes de la rupture à venir. Tout en reconnaissant que certains tiraillements au sein de l'armée portent en germe le conflit futur, Brumwell insiste dès le premier chapitre sur le rapprochement entre les colonies et la Grande-Bretagne au terme de la guerre et conclut son livre sur la filiation entre « l'Armée américaine » de la Guerre des Sept ans, qui s'opposa, finalement avec succès, à l'armée française de 1756 à 1763, et « l'Armée continentale » qui entre 1775 et 1783 mena un combat, lui aussi victorieux, contre l'armée britannique. Brumwell met ainsi en évidence un paradoxe : les « redcoats », officiers ou simples soldats, nés en Grande-Bretagne, en Allemagne ou aux colonies, ont gagné leur propre victoire en contribuant d'abord à la transformation de l'armée britannique, transformation qui a conduit à la victoire contre la France, mais qui a ensuite permis à l'armée Continentale de se construire. Compte tenu de l'issue du conflit entre les colonies

et la métropole, les « redcoats » réussirent en définitive à s'émanciper du contrôle politique et de la « machine » militaire.

- 2 Après une description étonnamment précise des diverses opérations menées par l'armée entre 1755 et 1763 contre la France, en Amérique du nord et dans les Caraïbes, destinée à introduire le contenu thématique de l'analyse, Brumwell s'attache à retracer l'expérience militaire du « redcoat » de « l'Armée américaine ». Il s'intéresse au recrutement et à la composition du corps des officiers et de celui des soldats, aux possibilités de promotion, ainsi qu'à la motivation de ces soldats, parfois enrôlés de force sous l'effet des *Press Acts* ou de l'alcool, mais souvent aussi désireux d'échapper à une situation économique ou sociale difficile. Aussi de nombreux hommes (et quelques femmes, prostituées ou femmes de soldats chargées du linge) furent-ils finalement convaincus de s'engager dans l'armée, au péril de leur vie, pour un maigre salaire et un statut social méprisé. Brumwell remet en question l'idée selon laquelle le recrutement se faisait dans la « lie » de la société. Il démontre que les soldats avaient des origines sociales et des niveaux d'instruction très divers et que l'armée recrutait des ouvriers agricoles comme des artisans qualifiés. La diversité est également reflétée par la composition ethnique d'une Armée qui comprenait une forte proportion d'Écossais et d'Irlandais (plus de 50% en 1757), notamment parmi les officiers, ainsi que quelques Américains, recrutés en général avant 1757, eux-mêmes le plus souvent de récents immigrants irlandais. Des Allemands protestants et des Indiens – rarement intégrés aux bataillons réguliers – étaient également recrutés.
- 3 Brumwell explore la façon dont fonctionnait l'armée en faisant le point sur l'application d'une discipline stricte et l'utilisation fréquente du châtiment corporel, qui, affirme-t-il, n'était pas seul à régir le comportement du soldat et n'empêchait pas celui-ci de faire valoir ses droits (sur les rations de nourriture, le salaire ou les dispenses) au moyen par exemple de pétitions aux officiers, ou de se sentir finalement protégé par la communauté solidaire et fraternelle que représentait l'armée. Dans une partie plus particulièrement consacrée aux défis rencontrés par l'armée, il recense les obstacles physiques – terrain escarpé et boisé, vêtements trop lourds et mal adaptés au climat, insectes et régime alimentaire générateurs de maladies, malaria, fièvre jaune, scorbut, insuffisance de l'aide médicale – auxquels étaient confrontés les « redcoats », surtout dans les Caraïbes, ainsi que les problèmes militaires et éthiques posés par le contact avec les « *irregulars* » – rangers, milice locale canadienne ou caraïbe, Indiens alliés ou ennemis, ou encore Indiens menant leur propre guerre de résistance –, dont les règles étaient éloignées du code militaire européen, et qui pratiquait une guerre de raid et d'embuscades mal maîtrisée par les « redcoats ». Des relations parfois étroites furent tissées entre Indiens – alliés ou ennemis – et soldats coupables de désertion ou soumis à la captivité (l'un servant parfois de couverture à l'autre), relations dont les caractéristiques, allant de l'esclavage à l'adoption, voire l'assimilation, varient grandement d'un exemple à l'autre. Bien que la plupart des soldats britanniques n'ait acquis qu'une connaissance superficielle de la culture indienne, il n'en demeure pas moins que celle-ci a laissé sa trace dans les régiments du roi en matière de stratégie guerrière et d'équipement.
- 4 Brumwell souligne ainsi que les conditions de combat en Amérique conduisirent l'armée britannique à alléger son équipement et à modifier son approche tactique, sans pour autant que les soldats en viennent à maîtriser parfaitement les tactiques de guerre indiennes. Tout un chapitre est consacré à l'évolution tactique des « redcoats » en Amérique du nord, notamment en matière de combat de brousse, mais aussi d'attaque

amphibie ou de positionnement. En particulier c'est dans le contexte de la Guerre des Sept ans que fut officiellement formée l'infanterie légère de l'armée britannique.

- 5 L'efficacité de « l'Armée américaine » procéda de cette capacité d'adaptation mais aussi du courage et de la ténacité des Écossais des Highlands, dont étaient exclusivement composés certains bataillons comme celui des Black Watch. Ces « redcoats », auquel Brumwell voue tout un chapitre, se distinguaient par leur kilt et leur dialecte, mais aussi par l'application d'un code d'honneur strict et leur façon de combattre. En dépit des rébellions jacobites qui s'étaient soldées en 1747 par la défaite de Culloden, la participation écossaise à la Guerre des Sept ans contribua à l'émergence d'un sentiment d'appartenance culturelle à une identité britannique commune. Le dernier chapitre, consacré notamment aux « redcoats » morts au combat, au processus de démobilisation et au pauvre sort réservé à la plupart des survivants qui avaient donné leur vie pour la nation, montre bien que la victoire britannique et la gloire qui rejaillit sur l'empire ne purent se passer du sacrifice des soldats et des officiers.
- 6 L'objectif de Brumwell est donc de réhabiliter les « redcoats », d'apporter des éclaircissements sur cette catégorie sociale méconnue et mésestimée et de lui donner chair, de façon à prouver que la victoire britannique n'avait rien d'évident, que la conquête du Canada, en particulier, n'était pas un fait accompli, comme le suggèrent certains historiens. Bien au contraire, il soutient que la Guerre des Sept ans fut gagnée par la Grande-Bretagne en grande partie grâce à l'effort et à l'efficacité des « regulars » de l'armée britannique qui ont su s'adapter à des conditions géographiques et climatiques difficiles, à un type de combat pour lequel ils n'étaient pas entraînés — la guérilla —, à des adversaires — les Indiens alliés des Français — dont les tactiques ne procédaient pas des mêmes règles. L'approche révisionniste de Brumwell ne l'empêche pas de reconnaître que certains des faits reprochés à l'armée britannique — la présence de criminels en son sein, la sévérité inutile de sa discipline, la corruption de certains officiers, l'adoption de tactiques militaires inadéquates — sont avérés.
- 7 Dans son analyse de l'endurance et de l'adaptabilité de l'armée britannique, destinée à mettre en évidence sa métamorphose progressive, l'auteur s'appuie sur des sources sous-exploitées et en particulier sur des documents qui font entendre la voix du « redcoat » ordinaire : lettres de sous-officiers ou de simples soldats ou encore pétitions envoyées au ministère de la Guerre par des officiers ou des veuves de soldats. Néanmoins, c'est surtout la correspondance entre officiers qui est exploitée, de même que les papiers de trois commandants en chef — John Campbell, Lord Loudoun (1756-58), James Abercromby (1758), Jeffery Amherst (1758-63) — et du général de brigade John Forbes. Les registres comportant les noms de ceux qui réclamèrent — souvent en vain — une pension de guerre à l'Hôpital de Chelsea, permettent à l'auteur de tirer un certain nombre de conclusions sur les soldats blessés ou malmenés par la guerre, privés de tout à leur retour au pays, et d'insister sur la nécessité de traiter ces soldats comme des individus à part entière, dignes d'intérêt, et non comme les simples composantes d'une machine de guerre impitoyable. Sont également utilisés, pour retracer les campagnes et le théâtre des opérations, les papiers officiels de « l'Armée américaine », et les lettres émanant du ministère de la Guerre, ainsi que, dans la lignée de l'historien Stanley Pargellis, les archives des cours martiales de l'armée.
- 8 Le livre est constitué d'une introduction et de neuf chapitres, suivis d'une longue bibliographie et d'un index thématique, ainsi que de huit tableaux de statistiques fort utiles sur les proportions d'officiers, de sous-officiers et de simples soldats, la

composition ethnique des forces militaires en Amérique du nord, l'âge moyen des soldats et de leur recrutement, leur taille ou encore leurs activités professionnelles antérieures à leur recrutement dans l'armée. Quelques illustrations dont une carte, dont on peut regretter qu'elle soit un peu succincte, permettent de rendre la réalité des faits plus palpable encore.

INDEX

Thèmes : Comptes rendus

AUTEUR

NATHALIE CARON

Université Paris 10 — Nanterre